

L'Abbeille.

7me Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

7me Année.

VOL. VII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 9 AVRIL 1859.

No. 17.

A UN JEUNE POÈTE.

Courage, jeune barde à la lyre bénie,
Chante, chante, et gaiement, sur l'aile du génie,
Prends ton vol vers les cieux;
Fais entendre ta voix trop longtemps ignorée,
Et touche hardiment, d'une main inspirée,
Ton luth harmonieux.

A peine au premier pas de ta muse naissante,
Et le premier accent de ta lyre puissante
Vibre au fond de nos cœurs;
Ne termine pas là ta carrière fleurie,
Et, jeune troubadour, chante encor la Patrie
De tes vers enchanteurs.

Chante du Canada la sublime nature,
Chante les frais ruisseaux, les zéphyrs, la verdure,
Avec notre beau ciel;
Ton étoile, en naissant, a placé sur ta tête
Une douce auréole, en disant: "O Poète,
Tu seras immortel !..."

Ainsi courage donc ! qu'un sublime délire
Anime de son feu les accents de ta lyre !
Et la postérité,
Pour prix de tes labeurs, placera d'elle-même,
Sur ton front inspiré, le brillant diadème
De l'immortalité.

L. H. P.

Correspondance.

UN BEAU JOUR.

Percé, ce 19 Mars, 1859.

Monsieur le Rédacteur,

De tous les peuples modernes qui ont eu à souffrir pour la foi catholique, il n'en est pas un seul, je pense, qui ait plus souffert que le peuple Irlandais. On ne peut lire sans émotion, sans un attendrissement profond, l'histoire des luttes héroïques que ces généreux enfants de St. Patrice ont eu à soutenir contre l'intolérance des Réformateurs : on ne peut refuser sa plus grande admiration pour ces frères en religion, qui, en dépit des persécutions les plus acharnées, ont su conserver intacte la foi prêchée jadis à leurs nobles aïeux par le grand Apôtre sur le sol d'Hibernie. Voyez-les ces courageux athlètes de la foi sous la griffe et les dents du Léopard anglais. Ils endurent la faim, la plus affreuse misère, l'exil même plutôt que de renoncer à la religion de leurs ancêtres. Ils quittent tout, et le tombeau de leurs pères, et les proches, et la patrie, pour aller au loin chercher un abri contre la persécution et la misère ; pour aller, dis-je, dans des contrées lointaines, chercher un refuge où

ils puissent, sans crainte d'être molestés, conserver et pratiquer leur croyance religieuse, et où ils puissent mourir pour la patrie. Et partout ils ont répandu leur foi vive ; ils l'ont portée avec eux sous tous les climats comme leur plus sûre égide. Chez eux religion et patrie sont deux mots sacrés : pour eux, religion et patrie c'est tout. Aussi ne perdent-ils jamais une occasion de produire au dehors les sentimens nobles et chrétiens qui les animent. Avec quel enthousiasme, avec quelle joie ne célèbrent-ils pas les fêtes de la patrie absente ! . . .

Les Irlandais de Percé sont, sous ce rapport, dignes de leurs compatriotes, et ils n'ont point dégénéré. Ils ne manquent jamais, tous les ans, au 17 Mars, de célébrer dignement la fête patronale ; mais cette année avec encore plus d'éclat qu'anparavant. Ce jour si vivement désiré se trouvait à tomber, comme vous savez, dans la première semaine du carême, et justement durant la Neuvaine de St. François Xavier, qui se fait ici tous les ans avec ferveur et piété. Les Missionnaires de Douglstown et de la Rivière-aux-Renards, Messires E. Fafard et J. B. Blouin, étaient ici afin d'aider notre digne pasteur à entendre les nombreuses confessions durant ces jours de dévotion générale. Madame Jean LeBoutillier, M. P. P. qui ne manque jamais de se trouver ici durant les neuf jours consacrés au grand apôtre des Indes, devait conjointement avec Mme Philippe LeBoutillier, nous faire entendre sa voix sonore et harmonieuse, et cette dernière, à l'orgue, nous réservait une série d'airs irlandais qui ont dû rappeler bien vivement à nos frères leur verte Erin. Tout, en un mot, coïncidait de manière à faire de ce jour un des plus beaux de l'année ici dans notre Gaspésie.

Une foule immense d'enfants de St. Patrice, non seulement de la mission, mais des missions voisines, avait envahi les abords de l'église dès 8 heures du matin ; la grand'messe ne devait néanmoins commencer qu'à 10h. Mais on s'était donné rendez-vous afin de se rendre de ce lieu en procession à la résidence de Mesdames LeBoutillier, qui devaient tant contribuer

à l'embellissement de *St. Patrick's Day*. Les pavillons multicolores étaient hissés partout et ondulaient gracieusement sous le souffle léger du vent. Comme catholique et Canadien, je remarquai avec joie parmi ces nombreux drapeaux, flottant dans les airs, le pavillon papal et le glorieux tricolore. Les coups de fusil se succédaient sans interruption ; ce n'était que cris de joie et de fête, et ça et là on apercevait, écrits en grosses lettres les mots ERIN GO BRACH !

Vers 9 1/2 heures, la procession quitte la demeure de M. LeBoutillier. On voit en tête une noble haquenée, pliant presque sous le poids des drapeaux et des rubans verts, et qui traîne au petit pas la voiture de nos habiles musiciennes.

L'intérieur de l'église était décoré avec magnificence. Audessus du maître-autel était suspendue une énorme harpe, d'ûe, je crois, à l'aiguille de Mademoiselle Joséphine Tremblay, aujourd'hui Madame George LeBoutillier. Autour de cette harpe étaient groupés plusieurs tableaux du glorieux St. Patrice. Sur l'autel, autour des chandeliers d'argent (don généreux de Son Honneur le Juge Winter), il y avait profusion de fleurs artificielles, dont quelques-unes d'une beauté remarquable. Puis, près de la balustrade, s'élevait un superbe pain-bénit de 16 étages et à demi caché par une quantité de banderoles vertes. Une colombe surmontait ce gigantesque pain-bénit et se balançait gracieusement sur son piédestal élastique.

Bientôt l'orgue fit entendre à la foule l'air national *St. Patrick's day*, ce chant populaire d'une beauté toute mélancolique. Plus d'un vieillard, en entendant les sons de cet air favori et bien connu, que son oreille a entendu tant de fois sur le sol de la patrie, s'est senti profondément ému ; et le souvenir de jours passés sur une terre chérie, et qu'il ne reverra probablement plus, lui a arraché d'abondantes larmes. Il est bien fort donc ce sentiment, cet amour de la patrie que Dieu a placé dans tout cœur bien fait ! Oh ! oui ; c'est à la fois un sentiment noble, beau et fort, et comme vous disiez sur votre charmante *Abbeille* du 10 de ce mois :